

le venir rejoindre dès que l'état de sa santé le permettrait ; puis, confondant la mère et la fille dans un même embrassement, il partit le cœur hanté par de sinistres appréhensions.

Elles ne devaient que trop se réaliser.

Le fils arriva trop tard en Angleterre pour recevoir le dernier soupir du père.... Mais ceci n'était que la première station de la voie douloureuse.

Richard venait à peine de rendre à son père les honneurs suprêmes et de terminer les démarches légales nécessitées par l'immense succession que lui laissait le regretté défunt, qu'à son tour il tomba gravement malade.

Une main étrangère dut écrire à sa femme la lettre laconique que voici :

" Madame,

" Votre mari se meurt à l'hôtel Walpole. Vous aurez peut-être encore le temps de le voir vivant si vous vous embarquez sans retard.

Dr. KIMBREY."

Ce message foudroyant arriva à destination le 14 septembre 1840, dans la soirée.

Dès le lendemain, madame Walpole et sa fille, à peine âgées de trois mois, prenaient passage sur le *Swedenborg*, grand navire norvégien, qui leva l'ancre à huit heures du soir.

Depuis la veille, la pauvre jeune femme affolée vivait dans un état de surexcitation nerveuse qui ne pouvait manquer d'amener une crise suprême.

Aussi la malheureuse n'eût-elle pas plus tôt perdu de vue les hautes murailles de sa ville natale, qu'elle dut se retirer dans sa cabine, en proie à une défaillance qui ne lui laissa que de rares instants de lucidité.

La maladie empira avec une rapidité terrible, et le voile de la mort ne tarda pas à s'étendre sur cette figure si jeune et si belle.

Vers dix heures, l'infortunée mère fit signe qu'on lui donnât sa fille. Elle lui mit au cou un médaillon suspendu à un cordon de soie ; puis s'emparant d'un petit coffret d'ébène à portée de sa main, elle le déposa à côté de l'enfant, accompagnant cette action d'un geste suppliant qui fut compris.

Alors, elle retomba sur sa couche, immobile et blanche comme de la cire.....

Le capitaine et le pilote, seuls té-

moins de cette navrante tragédie, n'en pouvaient croire leurs yeux et restaient pétrifiés.

Cependant, il fallut bien se rendre à l'évidence et prendre les mesures nécessaires pour que l'enfant n'eût pas à souffrir de l'absence de femme à bord.

Le pilote ordonna de virer de bord et de jeter l'ancre.

On était alors à quelque distance de l'île Madame, en face de Saint-François, petite paroisse de l'île d'Orléans.

Le temps s'était couvert et de gros nuages aux flancs pleins de tempêtes s'accumulaient dans l'ouest.

La nuit s'annonçait mal.

—Vite ! une chaloupe à la mer, ordonna le pilote : le second et quatre matelots vont aller porter cet enfant à la première famille venue, sur l'île d'Orléans. Je verrai à mon retour à ce qu'il soit rendu aux siens. Quant à la morte, nous aviserons demain.

On s'empressa d'obéir. La petite fille fut enveloppée avec soin et confiée au second, ainsi que le coffret si explicitement désigné par la défunte.

Puis la chaloupe, s'éloigna et disparut bientôt dans l'obscurité.

Trois heures plus tard, elle était de retour, mais presque remplie d'eau et ayant eu fort à faire pour lutter contre la bourrasque, qui commençait alors à prendre les proportions d'une véritable tempête.

Le second rapporta que voyant approcher le gros temps et craignant de ne pouvoir, s'il tardait trop, regagner le navire, il avait confié l'enfant à un pêcheur dont le fanal avait heureusement attiré son attention.

—Très-bien ! dit le pilote. Quand je serai de retour, je ferai les démarches nécessaires pour le retrouver.

Pendant ces pourparlers, la tourmente se déchaînait sur le navire avec une fureur indicible. Il fallut lever l'ancre et fuir devant elle.

Trois jours entiers, la tempête fit rage, semant sur les écueils du golfe Saint-Laurent de bien nombreuses épaves.

Quant au *Swedenborg*, on n'en eut plus de nouvelles.